

**Compte-rendu de la rencontre des éco-délégués du LPO Elfort
de Mana avec Johan Chevalier de la réserve de l'Amana à Yalimapo
le mardi 3 novembre 2015**



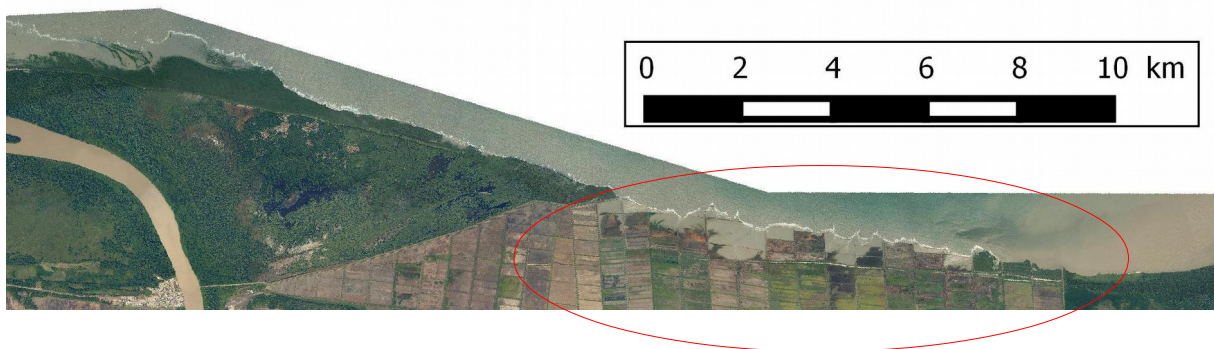
Dans l'atelier qui nous a été présenté par Johan Chevalier responsable de la réserve de l'Amana, à Yalimapo, nous avons vu de façon plus technique les différents facteurs naturels de l'érosion qui nous inquiète aujourd'hui, que nous avons eu l'occasion, plus tôt dans la matinée, d'observer sur le terrain.

Quels phénomènes naturels expliquent l'érosion spectaculaire de notre littoral ? Quel rôle joue le réchauffement climatique dans cette dynamique ? Comment lutter contre l'érosion et protéger les populations et activités économiques de notre territoire ?



Plage de Yalimapo au niveau de l'Auberge Simili

L'érosion se produisant sur les côtes guyanaises est de plus en plus inquiétante. Sur le littoral ouest, celle-ci l'est encore plus. En effet on voit aujourd'hui que la mer a remplacé la mangrove qui longeait les plages de Cayenne, mais aujourd'hui l'érosion y est plus ou moins stabilisée par les énormes blocs de roche présents. Or sur l'ouest, principalement de la zone A (à partir d'Organabo) jusqu'à Yalimapo l'érosion se fait plus ressentir, car le relief ne permet pas de lutter contre cette force phénoménale de la nature, la mer.



Les rizières de mana ont perdu près de 70m en tout juste 15 ans malgré les immenses digues et palétuviers qui faisaient obstacles, la commune de Mana connaît des inondations fréquentes même en saison sèche, mais reste encore pour le moment en sécurité grâce à la mangrove. La commune d'Awala-Yalimapo, quant à elle n'est pas épargnée, avec une plage de sable, ses habitants sont sérieusement menacés par l'érosion de la mer de plus d'une dizaine de mètre par an. Et la ville de Saint Laurent, à terme, risque d'être de plus en plus victime d'inondations.

Cette érosion spectaculaire a plusieurs origines :

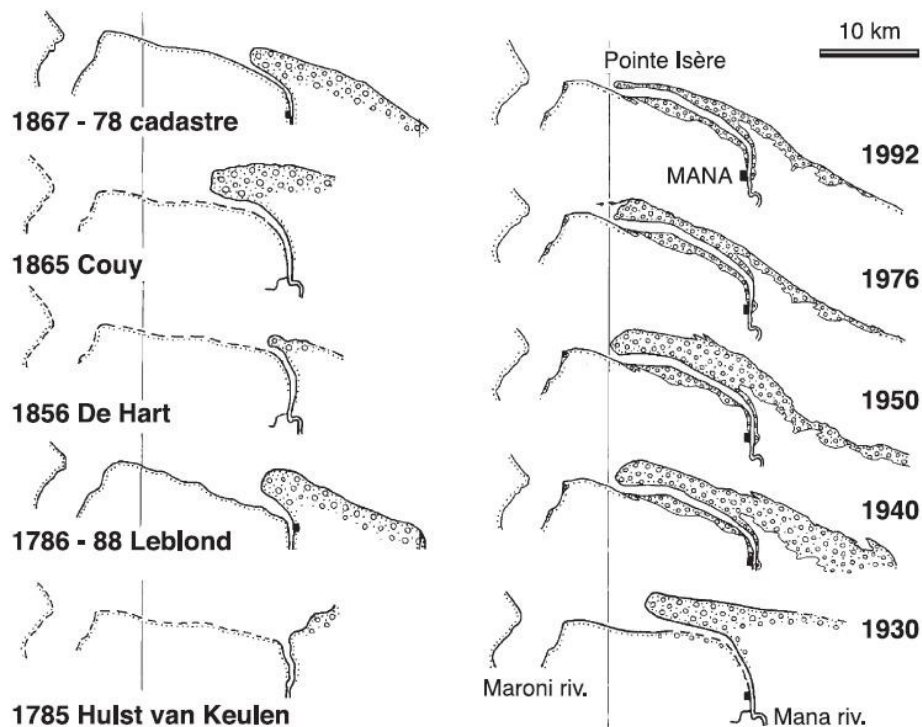


Un phénomène unique au monde s'observe sur le littoral du plateau des Guyane. Les mangroves sont placées sur des bancs de vase, qui eux sont mobiles. La vase provient de l'érosion des Andes par la pluie qui s'écoule dans l'Amazonne puis qui est rejetée en mer. L'amazone rejette près de 75 millions de tonne de sédiment par an.



En sortant de l'Amazonie une part importante de vase reste sur le littoral, à cause de la force des courants marins, qui est opposé à celui des fleuves. Cela permet de créer des bancs de vases qui seront, si les conditions le permettent, colonisés par des avisénia, permettant ainsi une accréation temporaire. Le sens des courants est à l'origine des cornes qui se forment à l'embouchure des fleuves, qui sont tous inclinés vers l'ouest.

Evolution de l'embouchure de la Mana (1785-1992)



Ainsi, les mouvements des bancs de vase expliquent cette dynamique particulière de notre littoral.

De plus le réchauffement climatique, qui aura pour conséquence la montée du niveau de la mer d'au moins un mètre d'ici 2100, accentue fortement l'érosion de notre littoral dans l'Ouest Guyanais qui fait de notre territoire une des zones d'érosion la plus spectaculaire au monde.

La lutte directe face à l'érosion reste complexe, faute de nombreux paramètres qui sont à prendre en compte :

- En faisant des barrières pour limiter les dégâts des vagues (digues) dans une zone, nous augmentons celles-ci autre part. Car l'énergie des vagues et surtout de la houle n'est pas absorbée, mais repoussée, en suivant le sens du courant. Ainsi l'énergie est additionnée à celle que reçoivent déjà les zones non aménagées et amplifie les dégâts.
- Pour ce qui est des rizières, il est nécessaire d'avoir des canaux d'irrigation pour le riz. Souvent placés perpendiculairement aux cotes, ces canaux permettent l'infiltration de l'eau de mer plus rapidement dans la rizière provoquant ainsi une érosion plus intense et la perte de surface exploitable.



Ainsi, seule la nature semble pouvoir combattre la nature. En effet la mangrove est la meilleure protection face à l'érosion. La mangrove est colonisée par des palétuviers, la seule plantes qui accepte la salinité et l'immersion durant une partie de la journée.

Jean-Richard AUGUSTIN, TS, éco-délégué.